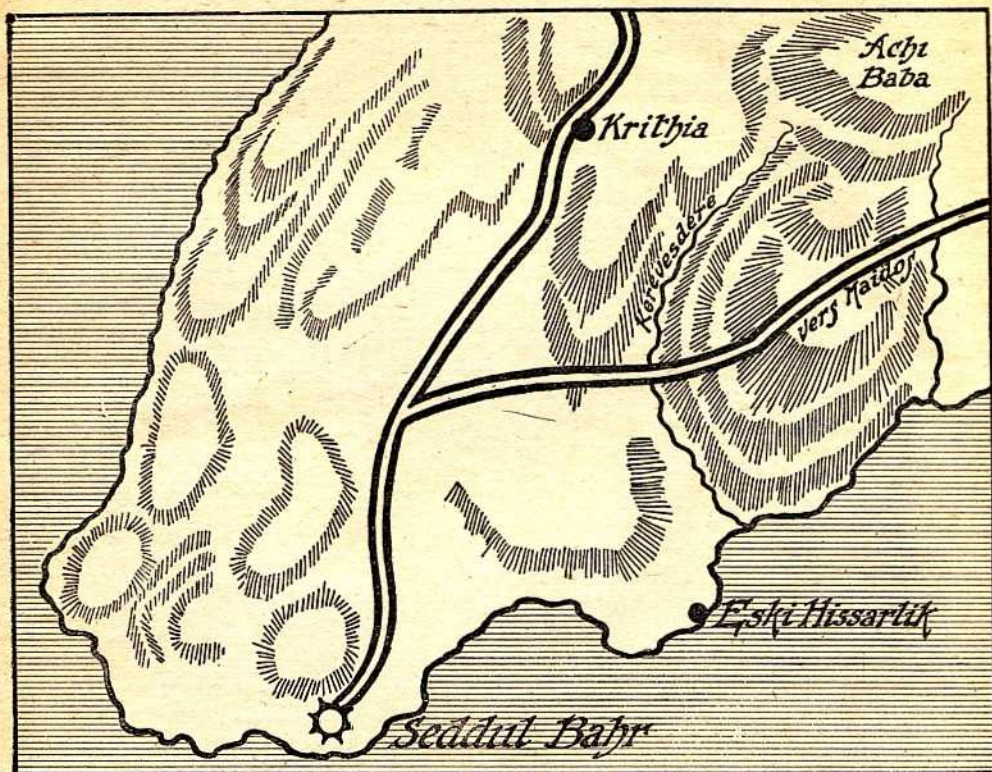


LES OPÉRATIONS AUX DARDANELLES



DE toutes les opérations de la guerre européenne aucune peut-être n'a, à son début, suscité autant d'espérances et, dans la suite, autant de critiques, que l'attaque des Dardanelles.

Aujourd'hui on peut dire que ces espérances et ces critiques étaient également injustifiées. Des notes publiées dans la presse anglaise et un récent communiqué français ont fourni dans ces derniers temps des informations précises qui permettent d'apprécier avec équité les résultats obtenus sur ce front et de se rendre compte de ce qu'on pourrait appeler leur possibilité d'extension.

Une étude de ces documents révèle l'importance des obstacles qui s'opposent à un forçement rapide des Détroits.

CHRONOLOGIE DES OPÉRATIONS. Les opérations aux Dardanelles comprennent deux phases bien distinctes : la première est marquée par une action navale qui dure du 19 février au 25 mars et dont les détails demeurent dans toutes les

mémoires ; la seconde, qui consiste en une attaque combinée par terre et par mer, commencée le 25 mars, est encore, à cette heure, en plein développement.

La première phase fut marquée par l'effort du 18 mars qui nous coûta des pertes sensibles : deux vaisseaux anglais, l'*Irrésistible* et l'*Océan* et un cuirassé français, le *Bouvet*.

L'attaque des détroits ne fut point renouvelée pendant la semaine qui suivit, à cause de violentes tempêtes. On renonça même au coup de force naval et on résolut d'adjoindre aux flottes l'appui d'une expédition militaire. Nous arrivons alors à la seconde phase.

Le 25 avril, des divisions anglaises et françaises opérèrent avec succès leur débarquement sur deux points de la péninsule de Gallipoli. Le 26 avril, le fort de Seddul-Bahr, à l'extrémité sud de la presqu'île tomba entre leurs mains. Le 28 avril, les troupes austro-allemandes, qui avaient pris terre à Gaba Tepe, s'emparèrent de la position de Sari Bair.

Les Chemins de la Victoire

Mais les quatre semaines occupées par l'envoi de cette expédition militaire avaient permis aux Turcs d'organiser leur défense.

A peine débarquées, les troupes, après un premier bond en avant, se heurtèrent à des adversaires nombreux, bien équipés, fortement retranchés et abondamment pourvus de munitions. Comme sur l'Aisne ou sur la Bzoura, il fallut commencer une rude guerre de tranchées.

Entre temps les flottes ne restaient pas inactives. L'escadre russe bombardait l'entrée du Bosphore; les escadres anglo-françaises appuyaient de leurs canons l'avance du corps expéditionnaire. Des sous-marins britanniques pénétraient hardiment dans la mer de Marmara et y coulaient plusieurs vaisseaux turcs.

Peu à peu, cependant, l'entrée en scène des troupes britanniques et françaises a relégué au second plan l'action navale. On s'en est aperçu lorsque des sous-marins, faisant brusquement apparition dans les eaux des Détroits, ont torpillé le 25 mai le cuirassé anglais *Triumph* et le 27 le *Majestic*. L'intervention de ces facteurs nouveaux et redoutables eût suffi deux mois plus tôt à paralyser l'attaque des Alliés; à la fin de mai elle n'a exercé aucune influence appréciable sur la marche des opérations.

Depuis le 25 avril en effet la lutte aux Dardanelles a changé d'aspect; elle se poursuit bien plus sur terre que sur mer.

LA SITUATION MILITAIRE AUX DARDANELLES.

Le dernier communiqué français résumant les opérations du 15 mai au 11 juin en définit avec une claire précision les difficultés.

Le champ de bataille est extrêmement res-

serré. Le corps expéditionnaire se trouve campé dans la pointe d'un triangle dont le sommet serait à Seddul-Bahr et dont la base serait constituée par une ligne allant de Gaba-Tépé à Kilid-Bahr. Cette base ne mesure que 11 kilomètres; la distance de la base au sommet est de 18 kilomètres. L'étroitesse de ce front ne permet aucun déploiement de forces, aucune manœuvre d'enveloppement.

Les fréquents accidents de terrain rendent les opérations plus malaisées encore. Les Turcs se sont retranchés sur les pentes des hauteurs d'Achi-Baba dont le point culminant s'élève à 250 mètres. Ces hauteurs barrent la péninsule. Pour avancer vers Kilid Bahr et Maidos il est nécessaire de les emporter.

« Or le terrain en avant de ces hauteurs, dit le communiqué français, est en pente douce; le feu d'infanterie et d'artillerie peut le balayer comme un glacié de forteresse. Les conditions de la lutte rappellent celles de Torrès-Vedras en 1810 et de Tchataldja en 1913, mais la bande de terre est encore plus resserrée. »

Derrière Achi-Baba se dresse une seconde ligne de crêtes, le Pacha-Dagh, qu'il faudra forcer aussi pour atteindre Kilid-Bahr et la rive des Détroits.

Le corps expéditionnaire anglo-français n'a guère à franchir que dix kilomètres pour

arriver à cette rive, qui est le but immédiat de ses efforts. Mais ces dix kilomètres, barrés par cette double ceinture d'Achi-Baba et de Pacha-Dagh, constituent une des plus énormes et des plus formidables fortifications naturelles qui soient au monde.



LECTURES POUR TOUS

1^{er} JUILLET
1915



50^c NET

5000 EXEMPLAIRES DE CE NUMÉRO
SONT DISTRIBUÉS SUR LE FRONT

HACHETTE ET C^{ie}